



Risquer 5 % par trade

Pourquoi la taille de chaque position décide de la survie, avant la stratégie

Quatre traders simulés, du plus doué au plus ordinaire, et une seule question : quelle part du compte risquer sur chaque trade ? Les réponses chiffrées, leur limite, et une règle simple pour durer.

85 %

de chances que le compte chute de moitié depuis un sommet au cours de 200 trades, quand on risque 5 % du compte par trade sans avantage réel ; et 56 % de chances de passer sous la moitié de la mise de départ.

Simulation de 10 000 parcours : elle ne préjuge pas des performances futures.
Dans les mêmes conditions, à 1 % par trade : 0 % dans les deux cas.

Avertissement. Le trading peut faire perdre tout l'argent engagé, et davantage avec un produit à effet de levier. Les chiffres de ce document sont des simulations et des études passées : ils ne préjugent pas des performances futures. Ce document informe ; il ne constitue pas un conseil en investissement.

On ne perd pas d'abord par la mauvaise idée

100 %

C'est le gain qu'il faut pour revenir au point de départ après avoir perdu la moitié de son compte.

Arithmétique, pas une simulation. Après une perte de 75 %, il ne reste qu'un quart du compte, et il faut 300 % pour revenir.

Les études publiques sur les particuliers qui tradent disent toutes la même chose. En France, l'Autorité des marchés financiers a suivi 14 799 clients de contrats sur différence et de devises pendant quatre ans : 89 % ont perdu, en moyenne 10 887 € chacun (étude de 2014). Au Brésil, parmi les particuliers qui ont commencé à trader dans la journée entre 2013 et 2015 et ont persisté plus de 300 jours, 97 % ont perdu de l'argent (Chague, De-Losso et Giovannetti, 2020). À Taïwan, sur quinze ans, moins de 1 % des traders du jour ont été rentables de façon prévisible, frais déduits (Barber, Lee, Liu et Odean, 2014).

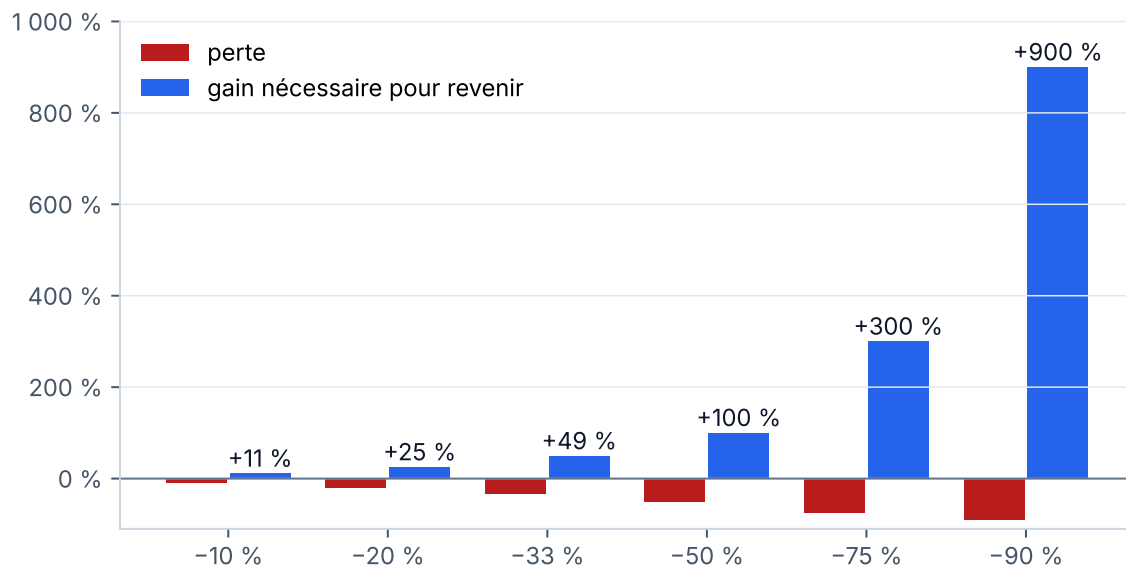
Après une perte, on accuse la stratégie : le mauvais signal, la mauvaise action, le mauvais moment. C'est parfois vrai. Mais une partie du mal se fait avant même le premier ordre, au moment de décider combien mettre en jeu. Ce document ne parle que de cela : la taille de chaque position, c'est-à-dire la part du compte qu'on accepte de perdre si le trade tourne mal.

Une perte n'est pas l'inverse d'un gain

Perdre 10 % puis gagner 10 % ne ramène pas au départ. Il faut gagner un peu plus que ce qu'on a perdu, et l'écart grandit très vite.

Perte subie	Gain nécessaire pour revenir
-10 %	11,1 %
-20 %	25,0 %
-33 %	49,3 %
-50 %	100,0 %
-75 %	300,0 %
-90 %	900,0 %

Calcul arithmétique : $\text{gain} = 1 / (1 - \text{perte}) - 1$. Aucune donnée de marché.



Plus la perte est grande, plus le chemin du retour s'allonge : à -50 %, il faut doubler ce qui reste ; à -90 %, le multiplier par dix. Calcul arithmétique.

« Celui qui perd la moitié de son compte ne doit pas faire aussi bien qu'avant : il doit faire deux fois mieux. »

2

L'idée reçue : avec une bonne méthode, on peut miser gros

L'argument revient sans cesse : « Ma méthode marche, donc je peux mettre beaucoup sur chaque idée. » Il paraît logique. Si l'on gagne plus souvent qu'on ne perd, pourquoi se retenir ? Pour le vérifier, on peut simuler un trader, c'est-à-dire faire jouer un ordinateur à sa place, des milliers de fois, avec des règles simples.

Le jeu simulé, en trois phrases

À chaque trade, le joueur risque une part fixe de son compte du moment. S'il perd, il perd cette part. S'il gagne, il gagne 1,5 fois cette part. On le fait jouer 200 trades, et on recommence 10 000 fois avec le hasard tiré autrement, pour voir tous les parcours possibles et pas seulement un.

Seule change, d'un joueur à l'autre, la fréquence de ses gains, donc son **avantage** : ce qu'il gagne en moyenne par trade, compté en fois la somme risquée. Un avantage de 0,25, c'est gagner en moyenne un quart de la mise risquée à chaque trade. Un avantage nul, c'est des gains qui compensent exactement les pertes.

Ce que font beaucoup de débutants

Ils mettent 5, 10 ou 20 % du compte sur une idée à laquelle ils croient, puis augmentent après une série gagnante, ou doublent après une perte pour se refaire.

Ce que montre la simulation

Même le joueur le plus doué de nos quatre, avec un avantage de 0,25, a 92 % de chances de voir son compte chuter de moitié depuis un sommet s'il risque 10 % par trade.

Le joueur doué finit le plus souvent gagnant, mais presque jamais sans avoir traversé un trou de moitié. Dans la vraie vie, c'est le moment où l'on abandonne, où l'on change de méthode, ou bien où l'on double la mise pour revenir vite. La simulation, elle, ne panique pas.

À RETENIR

- Une bonne méthode jouée trop gros traverse presque sûrement une perte de moitié.
- La question « combien risquer ? » passe avant « quelle action acheter ? ».

3

La preuve : quatre joueurs, quatre tailles de mise

85 %

Sans avantage, en risquant 5 % du compte par trade, c'est la probabilité que le compte chute de moitié depuis un sommet au cours des 200 trades.

Simulation de 10 000 parcours : elle ne préjuge pas des performances futures. À 1 % par trade, dans les mêmes conditions : 0,0 %.

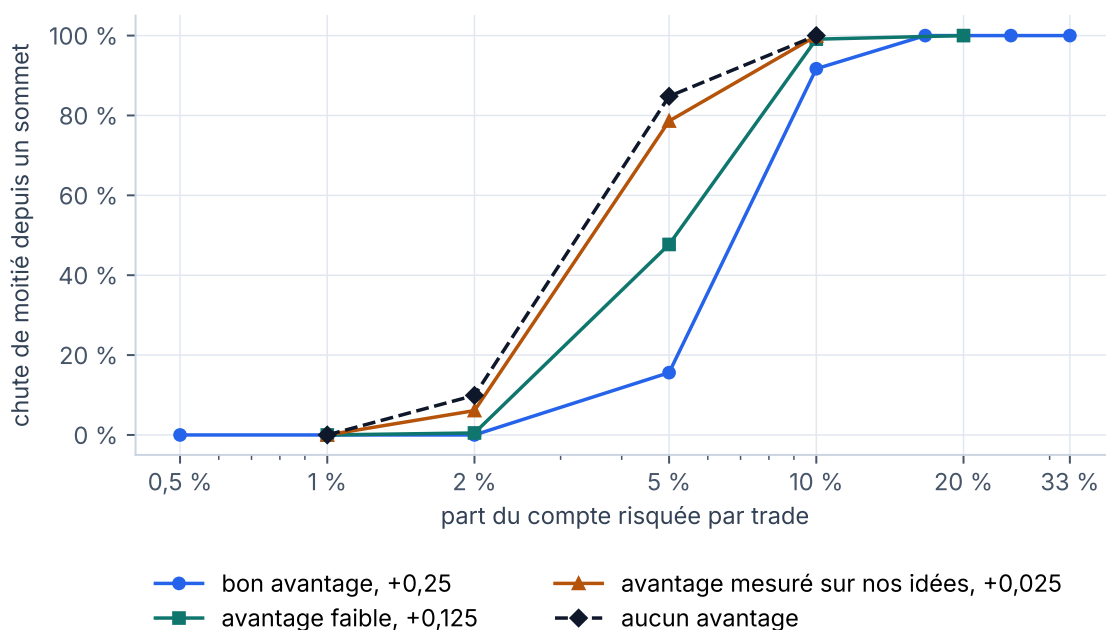
Voici les quatre joueurs. Le premier n'a aucun avantage. Le deuxième a l'avantage que nous avons mesuré sur nos propres idées de trade publiées (section suivante). Le troisième a un avantage faible, le quatrième un bon avantage. Chacun joue 200

trades. On mesure le danger de deux façons : la chute de 50 % depuis un sommet (le compte a monté, puis il est retombé de moitié), et le passage sous la moitié de la mise de départ. Le premier tableau donne la première mesure.

Risque par trade	Aucun avantage	Mesuré, +0,025	Faible, +0,125	Bon, +0,25
1 % du compte	0,0 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %
2 % du compte	9,9 %	6,1 %	0,5 %	0,0 %
5 % du compte	84,8 %	78,6 %	47,7 %	15,6 %
10 % du compte	100,0 %	99,9 %	99,1 %	91,7 %

Probabilité d'une chute d'au moins 50 % depuis un sommet du compte au cours de 200 trades. Avantage = gain moyen par trade, en fois la somme risquée ; un gain vaut 1,5 fois la somme risquée. 100,0 % signifie « tous les parcours ou presque » (arrondi au dixième). Simulation de 10 000 parcours : elle ne préjuge pas des performances futures.

Deux lectures, une par sens du tableau. En ligne : à 1 % par trade, presque aucun compte ne chute de moitié, quel que soit le talent du joueur. En colonne : à 10 % par trade, même le meilleur joueur y passe environ neuf fois sur dix. La taille compte plus que le talent, dans ce jeu comme ailleurs.



Probabilité d'une chute de moitié depuis un sommet du compte en 200 trades, selon la part risquée par trade et l'avantage du joueur. Chaque courbe a son marqueur, pour se lire sans la couleur. Simulation de 10 000 parcours : elle ne préjuge pas des performances futures.

Sans avantage, plus on mise, plus on perd

Le joueur sans avantage ne perd rien en moyenne, trade par trade. Pourtant, plus il risque gros, plus il a de chances de finir en perte, parce qu'une perte de moitié demande ensuite un gain du double pour être effacée.

Risque par trade, aucun avantage	Finir en perte	Sous la moitié de la mise	Sous 10 % de la mise
1 % du compte	53,0 %	0,0 %	0,0 %
2 % du compte	58,5 %	5,7 %	0,0 %
5 % du compte	64,2 %	55,8 %	1,8 %
10 % du compte	79,0 %	87,2 %	43,5 %

Joueur sans avantage, 200 trades. « Sous la moitié » et « sous 10 % » : à un moment quelconque du parcours, par rapport à la mise de départ. Simulation de 10 000 parcours : elle ne préjuge pas des performances futures.

4

La limite : votre avantage, vous ne le connaissez pas

La simulation suppose qu'on connaît son avantage au centime près. Dans la vraie vie, personne ne le connaît, et il faut des centaines de trades pour commencer à le deviner.

Ce que nous avons mesuré sur nos propres idées

Nous avons rejoué sur les cours 96 idées de trade publiées sur notre site entre le 10 juillet et le 7 août 2026. Le gain moyen ressort à +0,025 fois la somme risquée par trade : presque rien. Et l'incertitude est énorme. Sur 96 trades, l'intervalle de confiance à 95 % va de -0,22 à +0,27 fois la somme risquée : ce chiffre ne distingue pas un petit avantage d'une petite perte. Il ne prouve rien, ni dans un sens ni dans l'autre. Autrement dit : après un mois de travail sérieux, on ne sait même pas si l'avantage existe.

Il ne s'agit pas d'argent engagé chez un courtier : ce sont des idées publiées, rejouées sur les cours. C'est justement l'intérêt. Si une méthode documentée et vérifiée chaque jour ne prouve rien en 96 trades, une méthode improvisée en prouve encore moins.

La formule de Kelly, et pourquoi on joue bien en dessous

Une formule, due au mathématicien John Kelly (1956), donne la mise, c'est-à-dire la part du compte à risquer à chaque trade, qui fait grossir le capital le plus vite possible, **à condition de connaître exactement son avantage**. Pour notre meilleur joueur, elle donne 16,7 % du compte par trade. Regardons d'abord le prix de cette vitesse.

Meilleur joueur (+0,25), 200 trades	Chute de 50 % depuis un sommet	Sous la moitié de la mise	Finir en perte
1 % du compte	0,0 %	0,0 %	0,3 %
Kelly, 16,7 % du compte	100,0 %	45,0 %	7,1 %
Deux fois Kelly, 33 %	100,0 %	88,5 %	47,1 %

Simulation de 10 000 parcours pour un joueur dont l'avantage est connu et fixe ; 100,0 % signifie « tous les parcours ou presque » (arrondi au dixième). Elle ne préjuge pas des performances futures.

À la mise de Kelly, le compte du meilleur joueur chute de moitié depuis un sommet dans tous les parcours ou presque, et passe sous la moitié de la mise de départ près d'une fois sur deux. Il finit pourtant le plus souvent gagnant, mais personne ne sait tenir un tel parcours. Et si l'on surestime son avantage du double, ce qui est facile quand on ne le connaît qu'à la grosse louche, on joue deux fois Kelly : finir en perte devient presque un pile ou face. La formule de Kelly est un plafond théorique, pas une mise à jouer.

Le marché est plus dur que la simulation

La simulation est gentille sur quatre points.

- **Les sauts.** Elle suppose qu'on perd exactement la somme prévue. Un ordre de protection (un « stop ») ne protège pas d'un cours qui ouvre loin en dessous : le 19 octobre 1987, l'indice S&P 500, le panier des 500 plus grandes sociétés américaines, a terminé la séance à -20,5 %.
- **Les trades liés.** Elle traite chaque trade à part. Dans la vraie vie, plusieurs positions baissent souvent le même jour.
- **Les frais.** Elle n'en compte aucun. Chaque achat et chaque vente en coûtent, et ils pèsent d'autant plus que la mise est petite.
- **Vous.** Elle ne doute jamais, ne double jamais pour se refaire et n'abandonne jamais au pire moment.

Les chiffres de ce document sont donc un minimum de prudence, pas un maximum.

La méthode : une règle et un calcul

D'abord, ce qu'on appelle « le compte »

Ici, **le compte**, c'est la poche que vous consacrez au trading, et elle seule : de l'argent que vous pouvez perdre en entier sans que votre vie change. Pas votre épargne de précaution, pas l'argent du loyer, pas votre épargne de long terme, qui passent avant. Si vous avez 40 000 € d'économies et que vous décidez d'en consacrer 6 000 au trading, le compte vaut 6 000 €. Tous les pourcentages qui suivent se calculent sur cette poche, telle qu'elle est le jour du trade.

Avec une poche de quelques centaines d'euros, la somme risquée par trade ne fait que quelques euros, et les frais d'un seul ordre en mangent une bonne partie. Règle d'expérience : en dessous de quelques milliers d'euros, acheter et vendre des actions une à une n'a pas de sens ; un fonds large acheté régulièrement fait mieux l'affaire.

La règle

« Chaque trade risque 0,5 % du compte du jour ; 1 % au plus, une fois qu'un avantage a été mesuré sur au moins cent trades. »

« Risquer 0,5 % », ce n'est pas investir 0,5 %. C'est accepter de perdre au plus 0,5 % du compte si le trade tourne mal, c'est-à-dire si le cours touche le prix de sortie fixé à l'avance. La somme engagée, elle, est plus grande.

Pourquoi si petit ? Dans la simulation, même le joueur sans avantage ne voit presque jamais son compte chuter de moitié à 1 % par trade (0,0 %), alors qu'à 2 % le risque monte déjà à 9,9 %. Commencer à la moitié de ce seuil garde une réserve pour tout ce que la simulation ignore : les sauts de cours, les trades liés, les frais, et vos propres erreurs. Ce point de départ est une règle d'expérience, pas un résultat de test.

Le calcul, sur un exemple

- 1 **Le risque en euros.** $0,5\%$ de 6 000 € : 30 €. C'est la perte maximale acceptée sur ce trade.
- 2 **Le prix de sortie, écrit avant d'acheter.** Vous voulez acheter une action à 50 €. Votre analyse dit qu'elle a tort si elle passe sous 47 €. La distance est de 3 € par action.
- 3 **La taille.** 30 € divisés par 3 € : 10 actions, soit 500 € engagés. Si le cours touche 47 €, vous perdez 10 fois 3 € : les 30 € prévus, hors frais et hors saut de cours.

La taille n'est donc pas un choix : c'est un résultat. Une action calme permet un prix de sortie proche et une position plus grosse ; une action nerveuse oblige à le placer loin et à prendre une position plus petite. Le risque en euros, lui, ne bouge pas. Si le cours ouvre sous votre prix de sortie après une mauvaise nouvelle de la nuit, vous perdrez un peu plus que 30 € : c'est la taille, plus que le prix de sortie, qui vous protège.

Après une perte : la règle ne bouge pas

Toujours le même pourcentage du compte du jour. Comme le compte a baissé, la somme risquée baisse toute seule. On ne relève jamais ce pourcentage pour se refaire, ni après une série gagnante pour « profiter de la forme ».

Une seule baisse est prévue d'avance : si le compte recule de 10 % depuis son plus haut, on divise le pourcentage par deux jusqu'à ce que le compte retrouve ce plus haut. Exemple : la poche de 6 000 € monte à 6 500 €, puis redescend à 5 850 €, soit 10 % sous son plus haut. Le trade suivant risque 0,25 % de 5 850 €, environ 15 €, au lieu de 29 €. Cette règle d'expérience n'augmente pas les gains ; elle empêche une mauvaise passe de devenir une chute.

Ce qui ruine les comptes

Doubler après une perte, augmenter après trois gains, mettre « un peu plus » sur l'idée dont on est sûr.

Ce qui les fait durer

Le même pourcentage du compte du jour, à chaque trade, et une seule réduction prévue d'avance.

Passer à l'action

À FAIRE, DANS L'ORDRE

1. **Écrire le montant de la poche de trading**, séparée de l'épargne de précaution et de l'épargne de long terme. Si elle ne fait que quelques centaines d'euros, s'arrêter là.
2. **Calculer 0,5 % de ce montant**. C'est la perte maximale de chaque trade, en euros.
3. **Avant chaque ordre**, écrire le prix de sortie en cas d'erreur, puis calculer la taille : risque en euros divisé par la distance jusqu'à ce prix.
4. **Tenir un journal** : date, titre, entrée, sortie prévue, sortie réelle, résultat en fois la somme risquée, plus haut atteint par la poche.
5. **Si la poche recule de 10 % depuis son plus haut**, diviser le pourcentage par deux jusqu'au retour à ce plus haut.
6. **Après cent trades**, calculer le gain moyen par trade en fois la somme risquée. S'il est nettement positif, le pourcentage peut monter à 1 %, jamais au-delà. Sinon, rester à 0,5 % ou arrêter.

Ce document ne dit pas quoi acheter. Il dit combien perdre au plus quand on se trompe, ce qui arrive à tout le monde. Ceux qui durent ont encore de quoi jouer le jour où leur méthode fait ses preuves, si elle les fait un jour.

Placer son stop et calculer sa taille, pas à pas

La série gratuite « Ton premier stop », en six épisodes : le calcul de la taille démontré sur un compte de 5 000 \$ et deux titres réels, où placer le prix de sortie, stop réel ou stop mental, le trou du saut d'ouverture, quand déplacer son stop, comment sortir gagnant. Elle retient une enveloppe de 1 à 2 % par trade ; tant que votre avantage n'est pas mesuré, gardez celle de ce document, 0,5 %.

articles.dailytickers.com/series/premier-stop/ep1/ →

DailyTickers publie des analyses de marché en français : séries pédagogiques, fiches de valeurs, scans quotidiens, et le registre de ses propres idées de trade, pertes comprises.

Sources. Autorité des marchés financiers, étude de 2014 sur les clients de contrats sur différence et de devises ; Chague, De-Losso et Giovannetti (2020), day traders brésiliens ; Barber, Lee, Liu et Odean (2014), day traders taiwanais ; J. L. Kelly, « A New Interpretation of Information Rate », Bell System Technical Journal, 1956. Simulations : 200 trades, 10 000 parcours par ligne, graine fixe ; un gain vaut 1,5 fois la somme risquée, une perte la coûte entièrement ; aucun frais.

Ceci n'est pas un conseil en investissement ni une incitation à acheter ou vendre un instrument financier. Investir et trader comportent un risque de perte en capital, qui peut être totale, et plus que totale avec un produit à effet de levier. Les performances passées, réelles ou simulées, ne préjugent pas des performances futures ; les simulations de ce document ne tiennent compte ni des frais, ni des sauts de cours, ni des liens entre positions. Édition d'octobre 2026. Éditeur : DailyTickers, articles.dailytickers.com.